

La colonisation rurale de la Cyrénaïque entre les deux Guerres

Gianpaolo Nadalini

Archéologue

gnadalini@aol.com

Περίληψη: Η ιταλική κατοχή των οθωμανικών επαρχιών της Τριπολίτιδας και της Κυρηναϊκής το 1911, οδήγησε σε μία βαθειά μεταρρύθμιση των ενωμένων περιοχών, υπό την ονομασία Λιβύη, το 1934. Οι μεταρρυθμίσεις αυτές διήρκεσαν ωστόσο λιγότερο στην Κυρηναϊκή όπου ο ιταλικός αποικισμός ξεκίνησε αργά λόγω μίας τοπικής αντίστασης σαφώς περισσότερο συγκροτημένης. Παρόλα αυτά, έχοντας στη διάθεσή της νομικά και οικονομικά εργαλεία που άρχισαν να γίνονται αποτελεσματικά μόλις τη δεκαετία του 1930, ο αποικισμός της υπαίθρου της Κυρηναϊκής αποτέλεσε ένα παράδειγμα ημιτελούς μεταρρύθμισης μίας χώρας προσανατολισμένης στην εκτροφή αιγοπροβάτων. Έχοντας ως αφετηρία μια δειλή ιδιωτική πρωτοβουλία, υποστηριζόμενη ωστόσο από δημόσια χρηματοδότηση, ο αποικισμός αυτός έγινε κατά τη διάρκεια των δύο ετών που προηγήθηκαν του Δευτέρου Παγκοσμίου Πολέμου ένα μαζικό φαινόμενο. Υπήρξε καθοδηγούμενος από το "φασιστικό κράτος" που έθεσε τα θεμέλια για την ανάπτυξη μιας αρκετά ευρείας περιοχής η οποία διατήρησε μέχρι την επανάσταση του Φεβρουαρίου του 2011 τα ίχνη αυτής της προσπάθειας για γεωργική αξιοποίηση.



Village Oberdan, construit en 1938, ici représenté sur un timbre-poste colonial de 1940.

L'occupation italienne de la Libye

L'ouverture du canal de Suez, en 1869, avait contribué à restituer à l'Italie l'importance stratégique qu'elle avait perdue au cours des siècles précédents, pendant lesquels les trafics commerciaux s'étaient déplacés vers l'Océan Atlantique.

Ainsi, cinquante années après la réunification, le gouvernement italien, encore confronté à de fortes tensions sociales résultant d'une situation politique très contrastée, voulut se mesurer aux autres états européens en s'érigeant en puissance coloniale. L'aventure expansionniste et la possibilité d'installer le drapeau italien ailleurs que dans la Corne d'Afrique¹, devaient surtout lui offrir l'occasion de fédé-

1 La colonie Erythrée fut fondée en 1889, celle de la Somalie Italienne entre 1889 et 1890.

rer la nation dans l'effort militaire. La perspective de l'ouverture de nouveaux marchés pour son industrie représentait également une incitation supplémentaire ; sans oublier le mirage de la conquête de nouvelles terres pour les mettre à la disposition d'une paysannerie fortement touchée par l'émigration vers les Amériques, mirage qui a fortement pesé sur l'inconscient collectif italien de cette époque².

Mais quelles contrées pouvaient encore représenter une proie coloniale facile, c'est-à-dire sans le risque d'engendrer une réaction des grandes puissances coloniales, telles que le Royaume-Uni et la France ?

En Méditerranée, le seul horizon envisageable dans les limites des moyens militaires italiens, la Tunisie était passée depuis 1881 sous contrôle français malgré la présence d'une minorité étrangère très importante provenant d'Italie. Juste à côté, la Tripolitaine et la Cyrénaïque constituaient l'extrémité occidentale d'un Empire Ottoman en déconfiture que d'autres pays européens convoitaient. Si les territoires bordant la Grande Syrte étaient relativement proches de la Péninsule, la présence italienne dans ces contrées était généralement limitée et restait concentrée à la seule ville de Tripoli.

C'est donc sur Tripoli que va se focaliser l'intérêt de Rome à la veille de la guerre de conquête de 1911. Ici, en effet se mit en place, dès la fin du XIX siècle, une stratégie d'occupation économique, grâce notamment à la filiale tripoline du Banco di Roma. Avec le résultat qu'en 1905 l'import-export des provinces libyennes avec l'Italie était le plus important, devant la Grande Bretagne, Malte et la France.

Il ne resta plus au gouvernement italien, dirigé par Giovanni Giolitti, qu'à s'assurer de la bienveillance de la France et de la Grande Bretagne et à trouver, ou à provoquer, le *casus belli*. Celui-ci se présenta en 1911, quand, contre les intérêts italiens et en premier lieu contre ceux du Banco di Roma, les autorités turques mirent en place dans les provinces ottomanes, une série d'actions de boycottage.

La guerre que l'Italie se préparait à mener contre l'Empire Ottoman depuis des décennies, put enfin éclater à la fin de septembre 1911 avec une série d'opérations engageant la marine militaire italienne. Les ports, les plus importants de Tripolitaine et de Cyrénaïque furent alors occupés, à commencer par celui de Tobrouk, puis les voies de ravitaillement furent bloquées, avec l'acquisition «temporaire»³ des îles du Dodécanèse, au printemps 1912.

La situation se compliqua dès les mois suivants, quand la population arabe qui avait été dans un premier temps plutôt favorable à la présence italienne, préféra s'allier aux militaires turcs encore présents, et entamer un mouvement de résistance

2 Le discours que le poète G. Pascoli tint le 21 novembre 1911, commençant par la phrase, devenue célèbre depuis, « La grande proletaria si è rossa ... » donna une forme rhétorique à cette idée.

3 Elle dura en effet jusqu'à 1943.

particulièrement dur. Dans ces conditions, et malgré le traité de paix signé à Ouchy le 18 octobre 1912, par lequel la Turquie céda à l'Italie ses provinces libyennes, l'occupation militaire resta longtemps limitée aux villes côtières. Pendant le premier conflit mondial, certainement favorisé par un nouvel affaiblissement de l'Empire Ottoman en Afrique du Nord, les Italiens furent même contraints d'abandonner certains avant-postes. En Cyrénaïque, il leur fut nécessaire d'en venir à des accords avec la confrérie islamique dite des Senoussis⁴, installée depuis 1840 à Zaouiyael-Bayda, puis à Jaghbub, solidement implantée auprès des tribus bédouines qu'elle gouvernait pour le compte des Ottomans.

Les débuts de la colonisation rurale

Les velléités italiennes de réduire le fléau de l'émigration vers l'étranger en la canalisant vers ce « quatrième rivage » (quarta sponda), comme les nationalistes de Rome se plaisaient à appeler les provinces libyennes, retrouvèrent leurs vigueurs avec la fin de la première guerre mondiale et leur lente reconquête. Certes, la propagande italienne se voulait rassurante. Au fond, il ne s'agissait que d'un retour presque naturel dans des contrées autrefois romanisées, mais ce retour ne se présentait pas particulièrement aisé, notamment en Cyrénaïque (**Fig. 1**), où la guérilla fomentée par les Senoussis et animée par Omar el-Mokhtar⁵, jusqu'à son exécution par pendaison, découragèrent pour une longue période l'installation de colons.

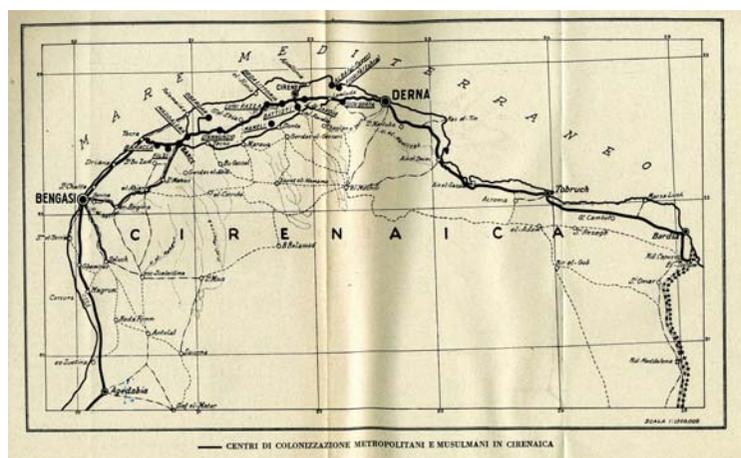


Fig. 1. Implantation des nouveaux centres ruraux dans le Djebel el-Akhdar en Cyrénaïque. Carte tirée de G. Narducci.

4 Ce fut un mouvement religieux fondé par Mohamed Ali es-Senoussi, originaire de Mostagadem en Algérie, inspiré par le retour aux sources de l'islam.

5 Omar el-Mokhtar (1862-1931) est le personnage symbolisant la résistance à la colonisation italienne.

À l'insécurité générale s'ajoutait en effet l'absence d'un cadre juridique, même si depuis 1913 la région de Benghazi disposait d'un premier bureau foncier (Ufficio-Fondiaro). C'est donc à partir de ce moment qu'a pris forme la révision des titres de propriété. Grâce à l'action publique, prenait également forme l'ébauche d'un réseau de transport ferroviaire entre Benghazi, el-Abiar et Barca puis entre Benghazi et Solouk.

Au début des années 1920, de nouvelles perspectives coloniales semblaient s'ouvrir par le développement du bureau des services agraires de la Cyrénaïque (Ufficio dei Servizi Agraridella Cirenaica), mais les quelques expériences individuelles de mise en valeur des terrains agricoles se révélèrent fréquemment des échecs.

Plus généralement, la succession des transformations que l'on observe pendant la première décennie d'occupation ne semblait pas encore être le résultat d'un processus, d'un projet d'ensemble, mais plutôt l'aboutissement de tentatives dictées par les difficultés qu'éprouvait l'Italie dans la définition de sa stratégie coloniale.

L'année 1923 marqua le début du changement dans la colonie. L'Italie, devenue fasciste, dénonça tous ses accords avec les Senoussis et mit en place un système répressif nettement plus efficace pour la défense de ses intérêts.

À partir de ce moment, le bureau foncier put effectuer la vérification systématique de la propriété des terrains et créer un noyau de terres domaniales dans lequel il était désormais possible de découper les lots à affecter à la colonisation rurale. Cette annexion au domaine devint également possible par des considérations religieuses : les nouveaux occupants prétendaient être les vivificateurs des *terres mortes*, vivificateurs que la loi coranique considérait comme des propriétaires à part entière.

Dans la région de Benghazi, ces terres domaniales furent notamment relevées par l'U.C.I.A.



Fig. 2. Plaine d'el-Marj (Barca). Une des grandes bornes du lotissement I.C.L.E., l'un des premiers acteurs de la colonisation rurale du plateau cyrénéen. À côté du faisceau, l'année XV de l'ère fasciste : 1937.

© G. Nadalini.

(Unione Coloniale Italo Araba), sur le plateau de Barca par la S.T.I.C. (Società-ToscanaImpreseColoniali)⁶ devenue I.C.L.E (Istituto Nazionale di Credito per il Lavoro Italiano all'Estero) (**Fig. 2**).

Malgré ces mesures de transformation foncière, mises en place par le gouverneur Giuseppe Volpi (1922-1925), déjà ministre des finances et promoteur du grand capitalisme italien auprès du régime fasciste, les grands industriels ne s'exposèrent jamais à de trop grands risques en Libye.

Aux incertitudes déjà évoquées : insécurité et faiblesse du cadre juridique, il faut rajouter la question de l'eau. Ce problème crucial pour toute exploitation agricole, incita le gouvernement de la Cyrénaïque à faire réaliser, dès 1924, le recensement de toutes les richesses hydrauliques.

Sur le plan des ressources financières, il faut signaler, en 1924, l'institution de la Caisse d'épargne de la Cyrénaïque⁷ qui, à partir de cette date, exercera un rôle essentiel dans la distribution de crédits à but agricole.

L'Office de la Colonisation de la Cyrénaïque (Ente per la Colonizzazione della Cirenaica, E.C.C.) **et l'Office de la Colonisation de la Libye** (Ente per la Colonizzazione della Libia, E.C.L.)

Entre 1923 et 1928, des investisseurs privés encore modestes s'installèrent sur une surface totale pour toute la Libye, d'environ 150.000 hectares. Ces exploitations étaient toutes de type capitaliste ; elles fonctionnaient essentiellement en utilisant de la main d'œuvre locale à bas prix, alors que le transfert de travailleurs métropolitains, tant souhaité, stagna pendant cette période.

Un nouveau dispositif mis en place en 1928⁸, à la fin du mandat du gouverneur Emilio De Bono (1925-1928), se fixa pour objectif d'accroître le nombre d'agriculteurs métropolitains. Les concessionnaires, privés ou publics, se voyaient ainsi obligés d'emmener sur leurs terres un nombre proportionnel de familles paysannes italiennes. La loi prévoyait un plan de colonisation et un dispositif de règles pour la création de lotissements destinés à ces familles. Ceci devait permettre la répartition la plus équitable des terres dans l'intérêt d'un nombre de paysans croissant. La colonisation démographique était en marche.

Avec le gouvernement de Pietro Badoglio (1929-1934) fut créé l'Ente di Colonizzazione della Cirenaica (E.C.C.), l'Office de la Colonisation de la Cyrénaïque⁹, qui

6 Installée en 1919, c'était une société composée d'anciens combattants, remplacée en 1925 par l'I.C.L.E. dont l'activité démarra réellement en 1933 sur 125 hectares.

7 Instituée par le décret du gouverneur du 21 mars 1925.

8 Décret royal n. 1695, du 7 juin 1928.

9 Décret royal n. 696 du 11 juin 1932.

se voulait le premier pas en direction de l'abandon d'une conception bourgeoise du colonialisme. La crise de 1929 et notamment le blocage de l'immigration décrétée aux Etats-Unis, eurent l'effet d'un tournant dans la politique nationaliste italienne. À partir de ce moment ce fut l'état, par l'intermédiaire du domaine et de ses instituts nationaux, qui s'activa, en mettant à la disposition de la paysannerie nationale les terres et les moyens pour leur valorisation. Ainsi le gouvernement prit en charge les infrastructures, alors que les instituts préposés organisèrent la création des centres ruraux destinés au peuplement des terres. L'E.C.C. vint se substituer aux premiers concessionnaires privés. Mais il faudra attendre les années 1930 pour que la « valorisation agraire » de la Cyrénaïque se développe à partir du plateau de Barce (l'actuelle el-Marj, l'ancienne Barca), la zone choisie au cœur de la Montagne Verte, le Djebel el-Akhdar, où la résistance Senoussie avait été particulièrement vigoureuse. Au cours de 1933 arrivèrent sur ce plateau fertile, 154 familles, installées dans les premiers centres ruraux construits sous la direction de l'Office des Œuvres Publiques de la Cyrénaïque pour le compte de l'E.C.C. : Beda Littoria¹⁰, Luigi di Savoia¹¹, Primavera/Luigi Razza¹² et Giovanni Berta (**Fig. 3**)¹³. Ces nouveaux villages, à l'exception du dernier qui date de 1934, ne sont pas attachés à des noms d'architectes célèbres, mais ils présentent déjà tous les éléments qui viendront caractériser les 28 (14 en Cyrénaïque) autres villages qui allaient surgir avant 1940.

Avec le gouverneur Italo Balbo (1934-1940) et notamment avec les lois adoptées¹⁴ en mai 1938, l'état décida de s'investir directement dans la colonisation démographique mettant gratuitement à la disposition de cette nouvelle politique les terres du domaine public en laissant à l'E.C.C., devenu entre-temps E.C.L. (Ente per la Colonizzazione della Libia) le rôle de gestionnaire. Comme Balbo eut l'occasion de l'affirmer dans une lecture tenue devant l'Accademia dei Georgofili¹⁵, l'agriculture coloniale devait relever à ses yeux, de trois nécessités fondamentales : politique, militaire et sociale. Politique car la Libye eut été une simple invention administrative si des centaines de milliers d'Italiens n'étaient pas présents pour démontrer qu'elle faisait bien partie du territoire national. Militaire, car en cas de conflit seulement ces masses travailleuses pouvaient lui assurer l'autarchie. Sociale, car seu-

10 L'ancienne Zaouiyael-Beyda, la plus ancienne zaouiya (confrérie) de la Cyrénaïque, devenue l'actuelle el-Beyda.

11 L'actuelle el-Abraq, sur la route interne entre Cyrène et Derna.

12 Primavera, puis en 1935 Luigi Razza, premier président de l'E.C.C., aujourd'hui Messa, premier village à la sortie occidentale d'el-Beyda.

13 Giovanni Berta, héros fasciste, aujourd'hui el-Goubbah.

14 Il s'agit du décret royal n. 701 du 17 mai 1938.

15 Cette Académie, fondée en 1753 à Florence, se propose encore de nos jours de contribuer au progrès des sciences appliquées à l'agriculture.



Fig. 3. *Village Giovanni Berta, dans la région de Gubbah. 1936. L'église dominait, à gauche, la maison du parti fasciste (casa delfascio) et la poste. A droite le dispensaire et l'école. Les colons de ce centre étaient d'origine sicilienne. Carte postale, collection G. Nadalini.*



Fig. 4. *Village D'Annunzio, 1938. Construit sur la Via Balbia, ce centre rural, dont on reconnaît l'église, dominait une plaine où se développaient 58 fermes; la première est visible sur la droite. Les colons étaient ici d'origine apulienne. Carte postale, collection G. Nadalini.*

lement la création d'une petite propriété rurale pouvait assurer l'élévation économique indispensable, la cohésion, la stabilité et le prestige souhaités par le gouvernement. Balbo eut les moyens de relancer la colonisation agraire intensive grâce notamment au rôle que sa personnalité avait pu jouer au sein du régime fasciste. Il sut également impliquer dans le projet colonial l'Institut National Fasciste pour la Prévoyance Sociale (I.N.F.P.S). Pendant¹⁶ qu'étaient terminés de nouveaux centres ruraux en Cyrénaïque : Maddalena, Baracca, Oberdan, Battisti et D'Annunzio (**Fig. 4**), il inaugura une nouvelle phase, dite de colonisation de masse, qui aurait dû transférer chaque année 20.000 colons italiens vers la Libye. Ainsi 1939 vit l'inauguration d'une autre série de villages ruraux gérés par l'E.C.L. : Filzi, Sauro et Mameli auxquels il faut rajouter Fiorita (Zahra) (**Fig. 5**), Alba (El Fager) e Nuova (Gedida), destinés à l'installation de familles libyennes sédentarisées. En effet, les populations locales furent également concernées dans cette ultérieure mise en valeur agricole du territoire. Il fallait surtout les persuader qu'elles allaient tirer avantage de la présence italienne après les nombreuses expropriations commencées sous le gouvernement Volpi. Ces mesures en faveur des Libyens devaient surtout limiter le nomadisme, considéré à l'époque comme facteur de retard social. Déjà en



Fig. 5. Village Fiorita (Zahra), 1939. Ce centre rural, construit sur la côte entre Apollonia et Derna, près du Ouadi el-Athroun, était destiné à la population libyenne sédentarisée.

Carte postale, collection G. Nadalini.

16 Décret royal n. 701 du 17 mai 1938.

1937 avait pris effet un dispositif de loi en faveur des familles indigènes qui pouvaient alors entrer dans le programme de valorisation agricole. Mais c'est la loi de 1939 qui organisa l'élargissement de la colonisation démographique en faveur des Libyens afin qu'ils puissent habiter des petites propriétés rurales. Comme pour les autres villages de Cyrénaïque, la gestion était assurée par l'E.C.L., qui se dota d'un bureau spécifique.

Le mode de financement et de rachat de toutes ces réalisations immobilières, que ce soit les villages ruraux destinés aux métropolitains ou aux indigènes, mériterait un développement spécifique, car l'attribution des lotissements agricoles était en principe destinée à des familles prolétaires, donc sans capacité d'apports personnels. Nous dirons simplement que chaque attributaire se trouva à la tête d'une parcelle de terrain qu'il devait exploiter principalement par la force physique de toute sa famille, venue accompagner l'agriculteur sur place, dans une ferme construite par les soins de l'E.C.L. Les premières années, l'exploitant était également subventionné afin de permettre l'acquisition du nécessaire¹⁷ au démarrage de l'activité, mais par la suite la famille était tenue au remboursement des frais d'acquisition du lotissement sur vingt ou trente ans. À l'éclatement de la guerre, en mai 1940, la colonisation rurale venait juste de commencer : 20.000 métropolitains avaient été installés en 1938, 11.000 en 1939. Ces nombres sont évidemment à comparer avec les 172 familles libyennes installées dans les villages musulmans.

Les centres ruraux, les fermes

La création de ces lotissements ruraux, réunis dans des subdivisions administratives appelées «compensori», fut accompagnée par la construction d'une série de villages (villaggi) dont nous avons déjà évoqué les appellations. Même si le terme de «villaggio» était explicitement associé à la toponymie de chaque nouvelle installation, ces nouveaux établissements correspondaient plutôt à des centres administratifs autour desquels gravitaient les lotissements agricoles environnants. Ils avaient comme prototypes les bourgs (borghi) surgis auparavant sur les terres bonifiées des Marais Pontins, au sud de Rome, et en parallèle les bourgs en cours de construction sur quelques grandes propriétés foncières de Sicile¹⁸. Ce même modèle fut adopté, à une échelle moindre, sur les nouvelles exploitations agricoles du Dodécane, notamment à Rhodes et à Kos.

En Libye, grâce à Italo Balbo, ce programme de colonisation rurale prit une forme

17 Ce nécessaire allait des animaux de la basse-cour et de l'étable jusqu'aux outils pour le travail des champs. Chaque centre disposait également de machines que la communauté pouvait utiliser selon ses besoins.

18 En Sicile l'action de colonisation rurale était menée par l'Ente della Colonizzazione del Latifondo Siciliano.

particulière. Le gouverneur en effet, voulut s'entourer lors de son séjour libyen d'une sorte de cour d'artistes et d'architectes, que l'on a appelée «atelier ferrarais». Italo Balbo était effectivement originaire de la province de Ferrare, mais pas les architectes impliqués en Libye. Ils provenaient généralement d'expériences coloniales différentes ce qui avait eu comme conséquence qu'ils étaient restés en marge des grands concours métropolitains. Les plus actifs en Cyrénaïque dans la conception des nouveaux centres ruraux furent incontestablement Mario Romano, Florestano Di Fausto et en moindre mesure Giovanni Pellegrini.

Dans les projets de ces villages, les architectes suivirent les dispositions des lois de colonisation qui prescrivait les fonctions administratives à satisfaire. Ainsi, chaque centre fut organisé autour d'une place centrale, devenue le lieu où se concentraient les structures fonctionnelles à la vie religieuse, à la vie politique et à la vie civile. De ce fait, ces places ouvraient sur : l'église, la maison du parti fasciste (casa delfascio), selon le modèle élaboré en métropole à la fin des années 1920, le marché, l'école, le bureau de poste, la station des carabinieri, le dispensaire. La mairie était généralement absente, ses activités relevaient, à cette époque, de l'autorité du parti fasciste. Il n'y eut pas de règles strictes concernant l'urbanisme ou les styles architecturaux à adopter, cependant les schémas privilégiés furent assez limités. Les édifices de la place tournaient d'une manière générale le dos à l'espace extérieur environnant, dans un système fermé qui empêchait tout agrandissement ultérieur du centre. L'évolution dans un village plus grand était donc exclue. L'espace central de la place pouvait être souligné par la présence d'arcades, éventuellement réunissant les édifices construits sur le périmètre. Le rôle de l'église, lieu d'agrégation d'une communauté chrétienne dans un pays musulman, fut souvent accentué par sa visibilité, nettement supérieure à celle de la maison du parti. C'est généralement à l'édifice de l'église qu'étaient réservées les œuvres commanditées aux artistes impliqués (**Fig. 6**) dans l'embellissement, toujours très sobre, de ces nouveaux centres. La plupart de ces bâtiments ecclésiastiques¹⁹ de Cyrénaïque furent décorés, à l'intérieur, de peintures murales inspirées par le travail d'Achille Funi²⁰, peintre ferrarais venu rejoindre à Tripoli, le gouverneur Italo Balbo. À l'extérieur, les arcades des façades, les clochers les rendaient facilement identifiables, alors que le type de «casa delfascio» adopté en Cyrénaïque apparaissait sou-

19 L'église de Maddalena, consacrée au Sacré-Coeur de Jésus, avait été décorée par fresques peintes par Gino Ghiringhelli (1898-1964), celle de Baracca, dédiée à la Madone de la Garde, par Enzo Morelli (1896-1976). À Oberdan l'église de Saint-Joseph, la plus grande de tous les centres ruraux de Cyrénaïque, avait reçu les fresques de Pompeo Borra (1898-1973), à Battisti celles de Mauro Reggiani (1897-1980), représentant Saint-Antoine de Padoue. L'église de D'Annunzio, dédiée à Saint-François d'Assise, fut peinte par Tommaso Cascella (1890-1968).

20 Achille Funi (1890-1972), peintre futuriste puis fasciste, fut parmi les fondateurs de *Novecento*, mouvance des années 1920 tendant à la récupération des valeurs classiques de la peinture à la lumière des expériences du XXe siècle.

vent dépourvu des éléments symboliques les plus communs, comme la tour (torrelittoria) ou la tribune (arengario). À la différence des villages tripolitains réalisés à cette même époque, il faut constater la relative absence de monuments sculptés. Tous les édifices présentaient, d'une manière générale, le même traitement des surfaces, un enduit blanc qui contribuait à harmoniser les différents édifices et à créer d'impressionnantes scénographies d'ensemble. Le mobilier urbain en travertin, concourait à rendre ces villages aussi impressionnants dans le détail. Cippes, fontaines, inscriptions (**Fig. 7**), clôtures métalliques (**Fig. 8 et 9**) autant d'éléments qui avaient l'objectif d'entrer en dialogue avec les colons et d'imposer le respect des indigènes.



Fig. 6. *Reproduction de la fresque réalisée par Enzo Morelli pour le Village Baracca à la fin de 1939. Museo delle Capuccine, Bagnacavallo.*

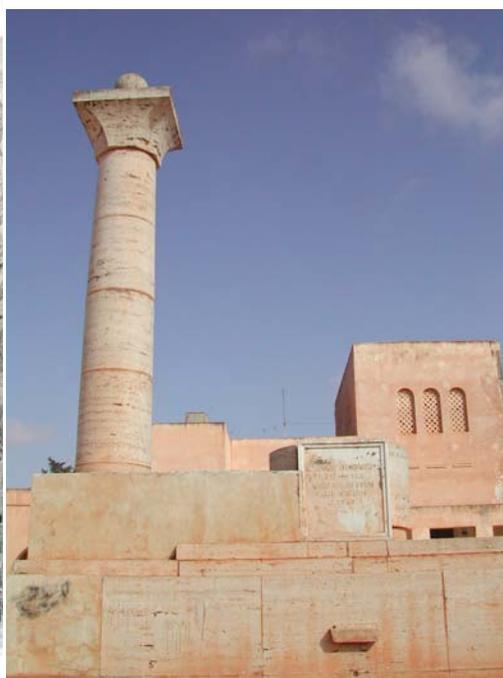


Fig. 7. *Village D'Annunzio. 1938. Détail de la fontaine monumentale au centre de la place.*

Une inscription commémorait le poète Gabriele D'Annunzio :
GABRIELE D'ANNUNZIO 1863 – 1938

**DIEDE ALA AI SOGNI
 ALLE SPERANZE
 AI CIMENTI.**

© G. Nadalini.



Fig. 8. Village Giovanni Berta. Détail de la clôture de l'école en forme d'abécédaire. Le décor urbain avait également fait l'objet d'une recherche particulière.
© G. Nadalini.



Fig. 9. Village Giovanni Berta. Détail de la clôture du bureau de poste. RRPP est l'acronyme des Postes Royale (Regie Poste).
© G. Nadalini.

Inspiré des éléments caractéristiques que nous venons d'évoquer, le lexique architectural changeait légèrement pour les centres ruraux destinés aux musulmans ; ce sont les mêmes architectes qui les ont en effet dessinés en reproduisant le même stéréotype « méditerranéen ». Le schéma de base restait celui de la place avec fontaine, mais généralement fermée sur trois ou quatre cotés par une série d'arcades qui assurent donc une continuité entre les différentes constructions du périmètre. Son organisation permettait de satisfaire aux besoins des populations gravitant autour de ces centres : il y avait ici une mosquée, un café, mais pas de structures à vocation politique.

Lorsqu'on a eu l'opportunité de nos jours de visiter ces nouveaux centres ruraux, surgis *ex novo*, on se rend compte qu'ils ont été conçus à une échelle assez réduite. La monumentalité ne semble pas dériver des dimensions de l'architecture, mais plutôt de son implantation scénographique dans des paysages généralement vides de toute autre construction. Ces villages n'étaient pas construits dans un sens évolutif, l'idéologie fasciste se méfiait en effet de l'urbanisation et aspirait au retour des masses vers les valeurs de la ruralité, ainsi le découpage des lotissements agricoles qui les entouraient constituait autant de freins à leur expansion. La vie des colons ruraux y resta toujours extrêmement spartiate : les centres et les fermes ne furent pratiquement jamais dotés d'électricité et ne disposaient généralement que d'eau stockée dans des citernes. Le problème de l'eau conditionna évidemment le choix des espèces végétales implantées dans les lotissements qui furent agencés pour recevoir surtout des cultures ligneuses: olivier, amandier et vigne. Ces plantations n'eurent pas le temps de produire des fruits, à cause de conflit mondial. La céréaliculture fut largement pratiquée alors que la culture fruitière fut limitée à la consommation familiale. Ainsi le lotissement moyen de 30 hectares consacrait un

tiers de sa surface à la culture ligneuse et presque les deux tiers à la culture céréalière, le reste étant occupé par le verger, le potager et la ferme avec ses annexes. Chaque famille était dotée du nécessaire pour vivre et pour faire fonctionner l'exploitation.

Dès le départ de cette planification rurale, une attention particulière fut réservée à la création de l'unité agricole de base, constituée par la ferme, formant le module normal qui devait être multiplié sur les terres à coloniser. Les premières fermes, celles qui sont conçues en 1933-1934 étaient généralement bi-familiales afin de répondre à des exigences de sécurité. Dans ces années en effet, l'E.C.L. préféra associer jusqu'à six de ces modules pour réunir un minimum de douze familles dans une région qui n'était pas encore parfaitement pacifiée. C'était un type de maison dont la structure, étable comprise, était parfaitement symétrique derrière une façade en pierre apparente.

Les fermes projetées pour les vagues de colonisation suivantes prenaient en considération la nécessité, pour les nouvelles familles installées, de bénéficier d'une implantation au cœur de l'exploitation agricole, sans servitudes de partage. Ainsi les mêmes architectes impliqués dans la réalisation des centres ruraux proposèrent différents schémas de fermes familiales.

Le modèle le plus diffus, en Cyrénaïque, fut sans doute celui qui avait été élaboré pour la vague de peuplement rural la plus importante, celle de 1938²¹. C'est le type dont on reconnaît, encore de nos jours, les traits caractéristiques tout au long de la route qui traverse le Djebel al-Akhdar, en proximité d'al-Farzouga (Baracca), d'al-Bayyada (D'Annunzio) et jusqu'à Zaouya Tert en direction d'al-Gubba (Berta). Ce sont de structures, probablement dessinées par l'architecte Florestano Di Fausto, présentant une façade précédée par un petit portique avec une grande ouverture axiale de forme presque carrée et deux petits arcs latéraux. De part et d'autre, les murs servaient de support à deux inscriptions. L'une rappelant plus généralement que la construction relevait de l'E.C.L. dont le nom était gravé sous sa forme développée, l'autre plus symbolique réunissait le faisceau, l'année de l'ère fasciste et parfois le numéro du lotissement rural par lequel pouvait être identifiée la famille exploitante (**Fig. 10 et 11**).

La construction d'autres villages était programmée pour accueillir la troisième migration de masse, celle de 1940, qui n'eut pas lieu. L'évolution de la situation de l'Europe, déjà frappée par la guerre, avait cependant considérablement réduit les ambitions du gouverneur Balbo : de 20.000 migrants en 1938 on passa ainsi à la

21 De cette vague, on dispose également de documents filmés, sous la forme de ciné-journaux LUCE, comme celui du 8 novembre 1939 « L'arrivodella flotta dellavorodella seconda trasmissionesulla Quarta Sponda », B1617, https://www.youtube.com/watch?v=FjK_49dPFR0 ou encore celui du 15 novembre 1939, B1619, <https://www.youtube.com/watch?v=i5tS7DtEj8g>

planification de seulement 300 lotissements pour la Cyrénaïque (contre 100 pour la Tripolitaine) pour un total d'un millier de personnes. Il existe la trace d'un seul projet abouti pour un nouveau centre rural, celui qui aurait porté le nom de Torelli²² qui aurait dû surgir entre Maddalena et D'Annunzio, près de Tecnis.



Fig. 10. Ferme de l'E.C.L. avec ses occupants. Elle faisait partie d'un lotissement réalisé en 1938. Localisation indéterminée sur le plateau cyrénéen. Collection G. Nadalini.



Fig. 11. Une des 297 fermes de l'E.C.L., construites en 1938 dans la circonscription de Baracca. État actuel. © G. Nadalini.

22 V. Capresi. P. 281. L'auteur présente le plan inédit, œuvre de F. Di Fausto, pour la réalisation d'un bourg (Borgatametropolitana presso Tecniz).

Conclusions. De la colonisation rurale à l'archéologie rurale

Les différences ancestrales entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque que le régime de Kadhafi avait inutilement tenté de masquer sous la nouvelle appellation de Jamahiriya Libyenne, ont brusquement réapparu avec la révolution de 2011. Elles s'étaient déjà vigoureusement manifestées au temps de la décolonisation qui accompagna le second conflit mondial, pendant lequel les deux régions avaient suivi des parcours opposés.

La guerre éclatée en Afrique du nord en mai 1940 eut comme premier champ de bataille la Cyrénaïque, d'où furent lancées les attaques italiennes contre l'Égypte britannique. À plusieurs reprises Benghazi fut bombardée et trois fois occupée par les Alliés, obligeant ses habitants à se réfugier momentanément dans des lieux moins exposés. Certains centres ruraux cyrénéens devinrent de sorte de bases arrière où furent également transférées temporairement les administrations.

Quant aux colons du Djebel, ceux qui gravitaient autour des centres ruraux, ils avaient déjà tout perdu du fait des pillages des troupes australiennes²³, lors de la première offensive et du fait des Libyens dans les phases suivantes. Tous furent évacués suivant les autres populations métropolitaines qui abandonnèrent la Cyrénaïque par crainte de représailles, juste avant l'occupation britannique, devenue définitive pendant l'hiver 1942-1943.

À partir de ce moment, la Cyrénaïque vécut sous une administration militaire dont le nouveau centre de gravité se trouva alors en Égypte. Malgré le contrôle allié des deux régions, tout opposa alors la Cyrénaïque de la Tripolitaine : la monnaie, la forme de justice, l'allégeance aux Senoussis, la persistance de la présence italienne. C'est grâce à cette présence qu'il fut assurée une certaine continuité dans les villages ruraux de Tripolitaine ; ils furent en effet habités et exploités jusqu'à la prise de pouvoir du jeune colonel Kadhafi, en 1969.

En Cyrénaïque, où ces nouveaux villages furent désertés seulement quelques années après leur création, on a oublié très rapidement leurs appellations italiennes. Quel Libyen sait encore ce que représentent les noms d'Oberdan ou de Mameli, dans la toponymie locale ?

Vidés de leurs habitants, les centres de la colonisation rurale italienne en Cyrénaïque ont rapidement perdu tout leur sens politique et toute leur valeur agricole. Là où ces villages subsistaient encore en 2012, il ne restait plus que des bâtiments fantômes sans vraies fonctions. Difficile de réutiliser, d'une manière rationnelle, une

23 Cet aspect de l'offensive apparaît en toile de fond du film, intitulé *Bengasi*, tourné par Augusto Genina en 1942. Une des scènes se déroule dans l'une de ces fermes du Djebel pendant le passage des troupes australiennes. Bien que les images défilent un peu rapidement, elles constituent un document vivant unique sur lequel on n'a jamais attiré l'attention.

église. Quant aux fermes qui accompagnent encore maintenant le parcours de la route reliant Benghazi à Derna, portion de la Via Balbia reliant la Tunisie à l'Égypte, si elles témoignent par leur aspect souvent dévasté, d'une expérience rurale avortée, elles semblent montrer également, par les réfections ou par les répliques contemporaines qui les côtoient, qu'il n'a pas été possible de trouver, peut-être, un modèle meilleur.

Les restes matériels de cette expérience rurale cyrénéenne, que je soumets par cet hommage synthétique au regard de l'ami architecte Myron Myridis, se transforment, loin de nos yeux, en vestiges d'une improbable archéologie rurale.

Bibliographie

- Bertarelli, L.V., 1937. *Guida d'Italia della Consociazione Turistica Italiana – Libia*, TCI, Milan, 451 pp.
1940. *Guida breve. Italia meridionale e insulare-Libia*. TCI, Milan, 448.
- Capresi, V., 2009. *L'utopia costruita. I centri rurali di fondazione in Libia (1934-1940)*, BUP, Bologne, 328 pp.
- Del Boca, A., 1994. *Gli Italiani in Libia, dal Fascismo a Gheddafi*, Mondadori, Milan, 564.
- Gresleri, G., Massaretti, P.G., 2008. *Architettura italiana d'oltremare, atlante iconografico*, Bononia BUP, Bologne, 580 pp.
- Gresleri, G., Massaretti, P.G., Zagnoni S., 1993. *Architettura italiana d'oltremare*, Marsilio, Bologne, 396 pp.
- Nadalini, G., 2011. *Images de la Libye à travers la carte postale (1900-1969)*, A.F.-L. Paris, 143 pp.
- Narducci, G., 1942. *Storia della Colonizzazione della Cirenaica*, Editoriale Arte e Storia, Milan, 239 pp.
- Portoghesi, P., Mangione, F., Soffitta, A., 2006. *L'architettura delle case del fascio*, Alinea, Florence, 238 pp.
- Tuminetti, D., M., *Cirenaica d'oggi*, 1933. Pinciana, Rome, 515 pp.